Jacques et Nina

Ce couinement strident qui attaque le cerveau,

Rien qu’à l’écouter, je m’en arracherai les yeux,

Cette agression subtile qui effleure le tableau,

Omniprésent comme une fausse note, disgracieux,

Pire que l’œuf dur de Prévert sur le comptoir d’étain,

Le petit bruit de la craie sur l’ardoise au matin.

C’est une torture cruellement psychologique,

C’est un crime sadique dénué de logique,

C’est une violation de mon environnement acoustique,

C’est un supplice authentique, coupable de mes études chaotiques.

C’est une trace éphémère constituée de poussières,

Elle est laide et linéaire,

Elle est aussi salissante qu’une peinture sanguinaire,

La craie est aussi désuète que mes cassettes.

Qui est le chef d’orchestre de ce concert dysharmonique ?

La craie qui vagabonde ou la main qui s’applique ?

Sont-ils professeurs par passion du mal être ?

Ou bien la surdité envahit-elle leur être ?

Il est terrible

Le petit bruit de la craie effleurée sur le tableau noir

il est terrible ce bruit,

quand il remue dans ma tête du matin au soir.

Nina CALORI 2nd3